

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64195

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rudolf SCHIEFFER, *Die Zeit des karolingischen Großreichs (714–887)*, Stuttgart (Klett-Cotta) 2005, L-187 p. (Gebhardt, *Handbuch der deutschen Geschichte*, Bd. 2. Zehnte, völlig neu bearb. Auflage), ISBN 3-608-60002-7, EUR 30,00.

Le manuel d'Histoire allemande connu comme »le Gebhardt« est une institution. À travers les changements qui ont affecté ses multiples rééditions, il peut presque apparaître en lui-même comme une sorte de témoignage historiographique. Au départ, son promoteur, Bruno Gebhardt (1858–1905), professeur à la Städtische Realschule de Berlin à partir de 1888, avait en effet pour objectif de combler une lacune éditoriale et d'offrir à un large public cultivé un cadre général de compréhension de l'histoire allemande, assorti de quelques références bibliographiques de base. Du vivant même de l'auteur, le manuel connut un grand succès et deux éditions, en 1891 et en 1901. En 1922, il en était à sa sixième édition – en 3 volumes – confiée à Aloys Meister. Celui-ci s'était assuré la collaboration de spécialistes avertis et avait confié l'époque carolingienne à Wilhelm Levison (t. I, p. 187–288) qui s'acquitta fort bien, me semble-t-il, de sa tâche. À un chapitre d'histoire événementielle clair et bien articulé, Levison eut en effet le mérite d'adjoindre un bon chapitre dévolu à l'histoire institutionnelle et économique (p. 267–288). À la suite d'une septième édition confiée à Robert Holtzmann, une huitième édition en quatre volumes parut en 1954, avec Herbert Grundmann comme nouveau maître d'œuvre. Elle affirmait dans sa préface l'intention de repenser la conception même du »Gebhardt« et, en particulier, la nécessité 1/ de sortir d'une vision trop nationale – voire parfois nationaliste – de l'entreprise et de l'ouvrir sur la »außerdeutsche Geschichte«; 2/ de mettre l'accent sur l'histoire économique et sociale et 3/ de rendre plus efficace et développé l'accompagnement bibliographique. La réalisation, il faut l'observer, ne paraît guère, pour la période qui nous concerne du moins, s'être conformée à ces bonnes intentions. La part du haut Moyen Âge, confié à Heinz Löwe, fut réduite en fait à quelque 80 pages dont une quarantaine à peine pour l'époque carolingienne (t. I, p. 118–160). De contenu strictement narratif, la contribution de Löwe négligeait complètement l'économie, la société, la vie culturelle au IX<sup>e</sup> siècle. De manière paradoxale, elle permet de mieux apprécier la modernité relative de la contribution de Levison à la sixième édition de 1922.

La dixième édition, actuellement en cours de parution, a pris une ampleur considérable et s'appuie sur un projet de cadrage problématique ambitieux qui en rénove profondément l'esprit. Ce programme, dont la direction est assurée, pour la période médiévale, par Alfred Haverkamp comprend désormais, pour le seul Moyen Âge, un total de huit volumes sur un déploiement total du nouveau »Gebhardt« en vingt-quatre volumes. Mise sur ses rails en 2001, l'entreprise progresse à vive allure. Aux neuf volumes déjà parus, vient s'ajouter aujourd'hui un dixième tome consacré à l'époque de l'empire carolingien dans toute son extension chronologique (714–887). De manuel d'histoire nationale – dans l'esprit du XIX<sup>e</sup> siècle – destiné à un grand public cultivé, le »Gebhardt« s'est résolument transformé en instrument de travail destiné avant tout à un lectorat universitaire. Son texte lui-même, certes, demeure toujours clair et dans sa grande lisibilité, accessible à tous. Mais il s'enrichit désormais d'un développement important de son annotation et d'un substrat bibliographique attentif à signaler les travaux les plus récents. Une première partie offre un panorama général des sources et des grands ouvrages de référence. L'exposé de R. Schieffer proprement dit (p. 9–164) offre, dans un espace mesuré, la synthèse la meilleure et la plus à jour dont on dispose sur les VIII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècles. Après avoir rappelé l'état de la documentation et les voies d'accès historiographique qu'elle nous offre, l'auteur centre son exposé sur l'ascension des Pippinides à partir de 714, sur l'extension progressive de leur espace de pouvoir et, au cas par cas, sur les modalités régionales de la *dilatatio imperii* sous Charlemagne et Louis le Pieux (p. 18–73). C'est à ce moment d'apogée que l'auteur se place pour dresser un tableau d'ensemble de la vie économique. Cadres économiques et sociaux de la production et des échanges, diversité du régime domanial, villes et marchés, commerce et fonctions de la mon-

naie font l'objet de développements clairs et concis (p. 73–88). Les chapitres qui suivent prennent en enfilade les structures sociales, les institutions, l'Église et la vie religieuse (p. 88–136). Pour finir, l'ouvrage retrace les étapes de dissolution du »Mittelreich« dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Il associe très heureusement à l'analyse de ces processus d'»Auflösung« des observations complémentaires sur les caractères originaux qui ont marqué cette époque carolingienne tardive quant au rôle des élites, à celui des Églises et aux renouveaux culturels dans la partie orientale de l'Empire.

S'ils sont réduits à l'essentiel en raison des exigences de la collection, ces exposés, pour succincts qu'ils soient, ont le grand avantage de renvoyer en note, sur chaque point précis évoqué, à l'essentiel de la bibliographie pertinente la plus récente, sans s'interdire de citer des travaux plus anciens chaque fois que s'imposait une esquisse de mise en perspective historiographique.

Il est clair, en conclusion, que l'ouvrage répond de la meilleure manière aux programmes généraux et à l'idéal de *renovatio* que les directeurs de la collection ont assigné à cette dixième version du nouveau »Gebhardt«. Il serait vain de noter que, dans les quelque 160 pages de texte dont il disposait, l'auteur n'a pu relever tous les défis inhérents à une entreprise aussi difficile. Au gré de ses intérêts particuliers, tel lecteur aurait beau jeu, par exemple, de souligner le fait que les cinq ou six pages consacrées aux problèmes de la »Grundherrschaft« et du monde agraire sont réductrices et insuffisamment attentives aux possibilités comparatives offertes par les recherches les plus récentes dans ce domaine, tant pour la Francia occidentale que pour le royaume d'Italie. De même, tel autre spécialiste se contentera mal de ce que les problèmes de la monnaie au IX<sup>e</sup> siècle aient été réduits à une seule page. Tel autre regrettera que les apports de l'archéologie (dans ses diverses disciplines constitutives) n'aient été évoqués que de manière très fugitive. Ce serait, à mon avis, faire autant de mauvaises querelles à une synthèse qui tire l'essentiel de son intérêt de sa valeur d'instrument de travail, qui est grande. Son but était de fournir au lecteur à la fois un tableau clair et compréhensif des éléments bibliographiques les plus récents susceptibles de lui permettre, précisément, d'approfondir chaque question. Ce but a été rempli de la meilleure manière et le tome 2 du nouveau »Gebhardt« est appelé à devenir un manuel de référence intelligent et fiable pour tous ceux – étudiants, jeunes chercheurs, public cultivé – qui souhaitent aborder l'histoire des VIII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècles.

Pierre TOUBERT, Paris

Peter GODMAN, Jörg JARNUT, Peter JOHANEK (dir.), *Am Vorabend der Kaiserkrönung. Das Epos Karolus Magnus et Leo papa und der Papstbesuch in Paderborn 799*, Berlin (Akademie Verlag) 2002, 369 p., ISBN 3-05-003497-1, EUR 69,80.

En 1999, une exposition commémorant le millénaire de la venue en Saxe du pape Léon III et des préparatifs du couronnement impérial de Charlemagne fut organisée à Paderborn (il s'agissait d'une initiative s'insérant dans une série d'expositions sur le haut Moyen Âge à l'échelle européenne). Parallèlement à cette manifestation à l'attention du grand public eut lieu un colloque centré, certes, sur cet événement et le souvenir qu'en perpétue un poème contemporain célèbre, mais qui avait aussi vocation, de manière plus générale, à faire le point sur l'état des connaissances concernant le tournant des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles. Les vingt études publiées dans ce volume permettent ainsi d'aborder, en introduction, la question de l'identité de l'auteur du poème sur »Charlemagne et le pape Léon« (FRANCESCO STELLA, »Autore e attribuzioni del Karolus Magnus et Leo papa«, p. 19–33, après avoir passé en revue les diverses hypothèses, présente plusieurs arguments plaidant en faveur d'une attribution à Modoin), de la place de ce texte dans la production des panégyriques carolingiens (FIDEL RÄDLE, »Tugenden, Verdienste, Ordnungen: Zum Herrscherlob